

De mon côté, sans être médecin, c'est tout le mal que je vous souhaite, et pour commencer immédiatement le traitement :

« Deux juifs se rencontrent à Brooklin.

– Alors, comment ça va ?

– Pas très fort, le mois dernier, j'ai dépensé quarante-cinq dollars en docteurs et en médicaments.

– Quarante-cinq dollars ? En un mois ? Là-bas, au pays, tu aurais pu être malade deux ans pour tout cet argent. »

Jacques Nichet

P.S : J'ai trouvé ces deux histoires dans le merveilleux glossaire «Les joies du Yiddish» de Léo Rosten (Editions Calmann-Lévy, 1994), que je vous recommande les jours de mélancolie.

### **Autour du spectacle**

#### **Exposition de photographies**

Jean-Luc Fournier

Morceaux choisis

Du 31 mai au 18 juin 1994

Jean-Loup Martin Melville

À propos de Marchands de caoutchouc

Aquarelles et gouaches sur fond noir

Du 31 mai au 18 juin 1994

#### **Le Théâtre des Treize Vents**

est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie,  
la Ville de Montpellier, la Région Languedoc-Roussillon  
et le Conseil Général de l'Hérault.

Renseignements et location : 67 58 08 13

## **Marchands de caoutchouc**

De Hanoch Levin

Mise en scène : Jacques Nichet

## Marchands de caoutchouc

de Hanoch Levin

Texte français : Liliane Atlan  
Mise en scène : Jacques Nichet  
assisté de Joëlle Gras  
Collaboration artistique : Jean-Michel Vives  
Décor : Jean-Loup Martin-Melville  
Costumes : Nathalie Prats  
Lumières : Michel Le Borgne  
Musique : Laurent Caillon  
Arrangements : Teddy Lasry  
Création sonore : Bernard Vallery  
Maquillages : Suzanne Pisteur

avec

**Jean Benguigui : Iohanan Tsingerbaï**

**Christine Murillo : Bella Berlo**

**Wojtek Pszoniak : Schmouel Sprol**

**Musiciens : Jean-Marc Fouché et Teddy Lasry**

Assistant stagiaire à la mise en scène : Jean-Pierre Wollmer

### Equipe technique :

Régisseur général : Gérard Espinosa  
Régisseur plateau : Frédéric Razoux  
Régisseur son : Serge Monségu  
Régisseur lumières : Bernard Lhomme  
Electriciens : Laurent Bernard, Didier Pebayle  
Accessoiriste : Eric Poulain  
Habilleuse : Claire Delville

### Atelier de décors :

Responsable d'atelier : François Guille des Buttes  
Constructeurs : Jacky Baume, Jean-Louis Wisson, Xavier Gagnaire  
Peintres : Anne de Crécy, Nelly Barillot, Isabelle Cazejust  
Stagiaires : Emmanuelle Etienne, Bertrand Segonzac, Cathy Lehnebach

### Atelier de couture :

Responsable d'atelier : Miquette  
Couturière : Isabelle Borrás

Une production du Théâtre des Treize Vents,  
Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon - Montpellier,  
et du Théâtre Hébertot,  
avec l'aide de la Région Languedoc-Roussillon.

*Yacobi et Leidenthal* (texte français Laurence Sendrowicz)  
et *Marchands de caoutchouc* (texte français Liliane Atlan),  
deux pièces de Hanoch Levin, co-éditées  
par le Théâtre des Treize Vents et la Maison Antoine Vitez  
et distribuées par Espace 34.

## Marchands de caoutchouc

Je ne résiste pas au plaisir de vous raconter cette histoire juive : Un jeune et brillant étudiant annonce à sa grand-mère qu'il va devenir docteur en philosophie. La grand-mère sourit fièrement : « *Magnifique ! Mais qu'est-ce que c'est comme maladie, la philosophie ?* »

Comme toujours, l'humour juif sait varier la même question : « *Mais qu'est-ce que c'est comme maladie, l'homme ?* ». Et voilà qu'à Tel-Aviv, depuis les années soixante, un auteur ne cesse, dans des genres très variés (comédie, cabaret satirique, drame) de déployer, avec une allégresse inlassable, le même point d'interrogation.

Avec **Marchands de caoutchouc** (1978) (j'insiste sur la date pour éviter tout malentendu : la pièce a été écrite avant le Sida), Hanoch Levin prouve une fois de plus qu'il sait réinventer un genre perdu, la farce, que nous avons souvent tendance à rejeter dans la nuit des temps, grecs ou moyenâgeux.

La farce n'est qu'une tragédie déformée. Le Barbouillé inaugure tragiquement le comique de Molière par ces mots : « *Il faut avouer que je suis le plus malheureux de tous les hommes.* » Les trois Barbouillés de Hanoch Levin sont eux-aussi, sans aucun doute, les plus malheureux du monde et donc les plus désespérément drôles.

La «maladie humaine» est inguérissable, car le malade se sait perdu d'avance. Contre la douleur de vivre, il n'a trouvé jusqu'à présent que le remède du rire. Comme le prescrivait le bon docteur Rabelais :

« *Amis lecteurs, qui ce livre lisez,  
Dépouillez-vous de toute affection ;  
Et, le lisant, ne vous scandalisez :  
Il ne contient mal ni infection.  
Vrai est qu'ici peu de perfection  
Vous apprendrez, si non en cas de rire ;  
Autre argument ne peut mon cœur élire,  
Voyant le deuil qui vous mine et consomme :  
Mieux est de ris que de larmes écrire,  
Pour ce que rire est le propre de l'homme.* »

DU 31 MAI AU 18 JUIN 1994 À 20 H 45  
MERCREDI ET JEUDI À 19 H  
RELÂCHE DIMANCHE  
DURÉE 2 H AVEC ENTRACTE  
GRAMMONT